

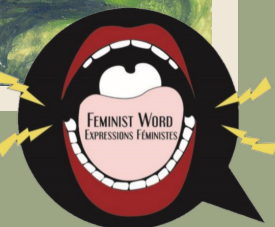
NUMÉRO 13

JUILLET 2024

Expressions Féministes



ISSN 2563-075X



Derrière la couverture



L'oeuvre à la une : « Marais »

Ce dessin est le tout premier d'une série qui explore la multiplicité des corps féminins dans un espace. Chacun des dessins de la série est réalisé selon la même méthode : à partir d'une étude de nu sur le vivant, je sectionne le corps en deux moitiés pour créer un cadrage décalé, isolant certaines parties du corps. Réalisé au pastel à l'huile dans les tons de vert, le corps d'une femme assise, sans visage, est sectionné en deux, dédoublé, triplé, quadruplé dans tous les sens, dans un enchevêtrement de jambes et de bras. Notre œil a l'habitude de voir le corps féminin morcelé, dans la publicité, au cinéma, sur les réseaux sociaux. Femme-objet sans cesse renvoyée à son corps scruté, découpé, modelé, retouché. Ces dessins matérialisent probablement une tentative d'explorer autrement ce morcellement du corps.

Gabrielle Lemire

Gabrielle Lemire est une étudiante en histoire de l'art qui aime passer son temps dans les friperies, les musées de Paris (la ville où elle a posé ses valises pour le moment) et la cuisine de son arrière-grand-mère où elle écoute pendant des heures ses anecdotes sur la vie des femmes francophones de tout un siècle. Ces dernières années, ses réflexions ont surtout porté sur le corps féminin et le regard posé sur lui par la sphère scientifique, médicale, médiatique et artistique. C'est à travers des ateliers de dessins de nus qu'elle s'évade en oubliant son corps pour représenter celui d'une autre.

REMERCIEMENTS

éditrice ••• Ramsha Rehan

contributeurices ••• Alexandra Zybinova, Amelia Boissonneault, Chanarae Turnquest, Charlotte Dahin, Gabrielle Lemire, Ilda Karwayu, Lauchlyn Martens, Maddie Youngman, Mairo Ahmadu, Mikhaila Carr, Navya Baradi, Niko Coady, Sacred Basden, Sohini Ganguly, Tania Heath, Vera Ene Oko, Yohanan Demeke

conception ••• Ramsha Rehan

traduction ••• Michele Briand, Laurence Beland

comité de révision ••• Olivia Atsin, Mélissa Alig, Jacqueline Neapole, Ramsha Rehan

L'HISTOIRE

Expressions féministes (soit The F-Word) est soutenu par l'Institut canadien de recherches sur les femmes (ICREF), un organisme de bienfaisance à but non lucratif fondé en 1976. L'ICREF encourage et produit de la recherche féministe et nous remercions l'ICREF de son soutien envers cette publication. Les idées exprimées dans Expressions féministes sont celles des auteures et ne reflètent pas nécessairement celles de l'ICREF.

Expressions féministes a été produit par et pour les jeunes au Canada. Nous visons à magnifier les voix des jeunes féministes au Canada à travers une plateforme qui leur permet d'exprimer leurs pensées et leurs priorités concernant l'égalité des femmes au Canada. Notre objectif est d'offrir un espace significatif dans lequel des femmes âgées de 15 à 35 ans peuvent contribuer au mouvement des femmes.

Expressions féministes a été conçue à l'origine par les femmes suivantes: Sarah Baker, Stacy Corneau, Rachelle DeSorcy, Caroline Flocari, Tess Kim, Susan Manning, Jessica McCuaig, Caitlin Menczel, Caroline Paquette, Jacqueline Neapole, Elizabeth Seibel, Jessica Touhey et Miriam Illman-White.

Tout au long de l'année, nous acceptons de nouvelles contributions en anglais et en français : articles, poèmes, œuvres d'art, photographies, critiques (de littérature, de films, de musique) et récits. Envoyez-nous vos textes dès aujourd'hui et ils figureront peut-être dans une prochaine édition.

L'ICREF reconnaît respectueusement notre présence sur les territoires autochtones et reconnaît l'héritage de la colonisation sur les peuples autochtones au Canada. Nous nous engageons à décoloniser activement notre travail et à valoriser les connaissances et pratiques autochtones.

DEVENEZ MEMBRE DE L'ICREF ET ENVISAGEZ DE FAIRE UN DON !

L'Institut canadien de recherches sur les femmes (ICREF) est un organisme à but non lucratif, de bienfaisance, dirigée par ses membres. Depuis 1976, nous avons produit de la recherche, des publications et des événements pour faire progresser l'égalité réelle des femmes au Canada. En utilisant des cadres d'analyses féministes intersectionnelles, l'ICREF est inclusive et soutient les droits des femmes diverses au Canada. Puisqu'une partie de notre mandat consiste à produire des ressources accessibles, Expressions féministes est une publication gratuite. Compte tenu de nos ressources limitées, si vous aimez lire Expressions féministes, veuillez envisager de faire un don et/ou devenir membre:

<https://www.criaw-icref.ca/app/section.php?mode=donate&ID=3&Lang=Fr>

...

L'ICREF est facile à joindre. Inscrivez-vous en ligne pour soutenir la recherche féministe au Canada !

<https://www.criaw-icref.ca/fr/devenez-membre/>



Suivez-nous sur Instagram :
@fword.efem

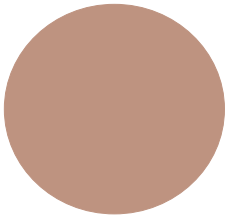


Table des Matières

	4	Note de l'éditrice
YOHANAN DEMEKE	5	Lave tes mains
ROWAN TWINE	7	Marche des femmes de Tbilisi
SOHINI GANGULY	10	Les femmes au Cachemire: Rendre les vies visibles grâce à la résistance
MADDIE YOUNGMAN	12	Gender Bending
NAVYA BARADI	13	Tout ce qui brille n'est pas or
MAIRO AHMADU	16	La résistance d'une femme noire
SACRED BASDEN	17	Confession
TANIA HEATH	18	Trans Lives over Cis Feelings
MIKHAILA CARR	19	(Re)Traumatisation : Mon expérience avec la Gendarmerie royale du Canada
ALEXANDRA ZYBINOVA	22	Collision avec le doute
LAUCHLYN MARTENS	24	Reclaiming Voices: Women's Voices Beyond Fillers
NIKO COADY	25	Empouvoirée et oubliée
CHARLOTTE DAHIN	27	Raconter et construire son récit pour obtenir le statut de réfugié : contexte, exigences et résistances des femmes
AMELIA BOISSONNEAULT	29	La rendre belle
ILDA KARWAYU	30	Vie de femme: La planète et son climat
VERA OKO	31	L'art du devenir
CHANARAE TURNQUEST	32	Bloom
	33	Hits, Films et Lectures Fem

Note de l'éditrice

Lors de mon récent voyage à Taïwan, j'ai assisté à la projection d'un documentaire à la librairie «Nowhere» à Taipei et je suis tombée sur le journal vidéo d'une Chinoise qui a vécu le confinement pendant la pandémie en Chine. Elle y établit un parallèle entre la pandémie et la grande famine chinoise de 1959, les deux catastrophes étant caractérisées par la tentative de l'État de réécrire des pans entiers de l'histoire et d'effacer les souffrances d'une génération entière. Elle semblait déterminée dans son intention de générer une histoire orale et visuelle, racontée par des femmes ayant vécu les injustices en question, en se servant de l'art pour façonner à nouveau le récit existant.

La scène artistique de Taipei illustre le désir de cultiver une identité unique où la compréhension sociale du soi est définie par des réalités géopolitiques et historiques – l'impérialisme, la migration et la protestation. Dans le monde entier, l'Amérique du Nord a été le théâtre de manifestations en faveur de la Palestine, et les campus universitaires en particulier ont attiré l'attention, les étudiants devenant le visage d'une praxis révolutionnaire. Les informations sur la Palestine, ainsi que sur d'autres bouleversements politiques et humanitaires majeurs, ont émergé en grande partie de journaux vidéo, de mémoires, de poèmes et d'autres formes d'art fusionnant vie quotidienne et résistance pour entamer une conversation au sujet des atrocités de la guerre.

Au milieu de la tourmente mondiale et des attaques contre les droits de la personne, il m'est apparu évident que l'art doit avoir sa place dans la perspective de soi et de la communauté. En particulier la manière dont nous nous définissons par rapport aux injustices, et dans le processus significatif de création d'une histoire à travers l'art et les traces de nous-mêmes que nous laissons derrière nous.

Ces formes d'écriture de la vie documentent l'histoire et nous permettent de devenir des artefacts dans le processus. Expressions féministes reflète le moi féministe tel qu'il existe à différentes époques et dans différents espaces, sur différents supports et dans différents styles artistiques, et dans des domaines numériques ou analogiques. La 13e édition vise à consigner l'histoire mouvante d'un féminisme mondial qui se matérialise à même nos communautés, et un sens de notre féminité collective issu de nos expériences de solidarité, de résistance et d'autonomisation.

Si cette promesse vous intrigue, je vous invite à tourner la page pour entamer un voyage de l'esprit, en visitant des paysages qui vont marquer votre imaginaire. Des coutumes érythréennes de lavage des mains à la récupération d'identités et de voix perdues, en passant par une marche de femmes à Tbilissi, en Géorgie, je vous invite à vous laisser ému par ces mots et ces images, à vous en inspirer pour créer et pour demeurer à l'avant-garde d'une réalité sociale qui célèbre la nature et la considère inséparable de la défense des droits humains et de l'art.



Ramsha Rehan est candidate à la maîtrise en travail social et titulaire d'une maîtrise en criminologie. Elle s'intéresse à la régulation des femmes sud-asiatiques et musulmanes par le biais de lois qui contrôlent les sexualités déviantes, l'imaginaire queer et le fanatisme religieux. Elle est heureuse de se trouver dans des espaces d'apprentissage et de recherche où la curiosité intellectuelle invite à la découverte de femmes fascinantes à travers l'histoire, et au désir de produire un ensemble d'œuvres qui donnent une voix à celles qui sont souvent réduites au silence.

Lave tes mains

YOHANAN DEMEKE

Au pays natal de ma mère, la coutume veut qu'avant le repas, la plus jeune femme se charge de circuler gracieusement autour de la pièce avec un pichet d'eau, une bassine, du savon parfumé et une serviette, et qu'elle verse de l'eau sur les mains de chaque convive en faisant la révérence, afin qu'ils puissent se laver les mains sans quitter leur place.

Cette pratique était très courante un peu partout au Moyen-Âge, jusqu'à l'introduction des couverts au cours du 18^e siècle. Toutefois, dans de nombreux pays, la nourriture est préparée de manière à être mangée sans ustensiles. En Éthiopie, par exemple (et dans plusieurs pays d'Afrique), manger avec les mains demeure la norme. En fait, déguster avec les mains est passé au statut de rite, et révèle les distinctions entre les pays. Par exemple, dans l'art de la table, les Érythréens sont réputés pour leur façon de manger avec classe et grâce, en utilisant trois doigts, alors que les Éthiopiens en utilisent cinq.

Pour les personnes de classes moyennes et d'humbles origines en Éthiopie, la coutume du lavage des mains est apparue comme une solution pratique à l'absence d'eau courante. Aujourd'hui, même dans les foyers urbains les plus aisés, dotés de réservoirs d'eau et de plomberie de qualité, le rituel du lavage des mains demeure une coutume charmante et polie pour de nombreux Éthiopiens.

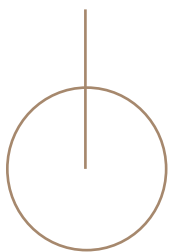
La diversité des bassines est remarquable, car il y en a pour tous les budgets, de simples bassines en plastique, aux modèles plus élaborés en métal ornés de motifs raffinés. L'élite fait étalage de sa richesse avec ses bassines et ses pichets en céramique importée, ornée de motifs floraux délicatement peints, que la plus jeune fille de la maison fait circuler.

Lors de mes séjours à Addis, il m'est souvent arrivé d'être la plus jeune femme dans la pièce. Pourtant, je n'ai jamais eu à m'incliner et à laver les mains de nos invités et de nos aînés. On m'a plutôt permis de rester assise avec les hommes, pendant que les femmes de ma famille s'affairaient diligemment à la cuisine et à table. Elles se déplacent d'une grâce silencieuse, et servent prestement des plateaux d'*injera* et des bols de *wot*, tout en desservant la table avec une efficacité digne d'être jugée par les inspecteurs

du guide Michelin. Des plateaux de desserts, de café, de thé, et de mon en-cas favori, *kolo be shimbira be ocholoni ena be zebi*, sont servis. Les femmes se retirent à la cuisine alors que je discute avec assurance de politique, de religion, de littérature et de culture populaire avec les hommes. Entre le repas et le dessert, ma mère, une cousine plus âgée, ou une tante nous apporte de l'eau pour le lavage des mains, et s'incline devant moi avec la même grâce qu'elles le font devant les hommes.

Est-ce parce que je suis la femme la plus éduquée et la plus indépendante financièrement de ma famille? Est-ce parce que j'ai un passeport canadien? Est-ce parce que je leur fais parvenir de l'argent et qu'ils se sentent redevables envers moi? Me perçoivent-ils comme une invitée dans la maison de ma grand-mère? Telles sont les questions qui se bousculent dans ma tête alors que j'attends pour me laver les mains. C'est alors que je réalise, « je suis plus d'une chose à la fois ». Lorsqu'on me demande d'où je viens, je réponds avec fierté, « je suis Éthiopienne », mais si vous posiez la question à ma famille, ils vous diraient que je suis Canadienne. Pour eux, peu importe la durée de mon séjour, ou ma décision de résider de façon permanente dans la maison de ma grand-mère, je serai toujours perçue comme une invitée. Je suis celle qui s'est échappée. Celle qui est arrivée à « briser le plafond de verre », juste avant qu'il ne se referme à nouveau sur eux. Ainsi, devant leurs invités, elles poursuivent la tradition de s'incliner avec une bassine et un pichet, et insistent pour que chacun se lave les mains, me laissant bavarder et faire du charme.

C'est un honneur que d'être glorifiée, mais je me dois de déconstruire les fausses idées des femmes de ma famille. Les idées sur ce qui rend une femme digne de repos. Qu'est-ce qui fait qu'une femme est digne d'avoir une opinion parmi les hommes? Qu'est-ce qui rend une femme digne de respect et d'hospitalité? En tant que femmes, nous sommes si occupées à prendre soin des autres et à nous soumettre aux normes culturelles, que nous en oublions de remettre en cause nos propres idées reçues. Donc, plutôt que de laisser ma mère me laver les mains et me servir, je me lève de table, je prends le pichet et la bassine de ses mains, et lui dit d'aller s'asseoir sur le divan à côté de mon oncle. Je me mets à circuler dans la pièce, je m'incline en souriant, et j'invite les invités à se laver les mains avant que débute notre festin.



Yohanan Demeke est titulaire d'un baccalauréat en sciences sociales spécialisé en développement international et mondialisation. En ce moment, Yohanan est gestionnaire du programme de mentorat TWC du Centre somalien pour les services à la famille. Elle est aussi l'une des membres de l'Académie des diplomates noirs 2024 de l'organisation Developing Young Leaders of Tomorrow. Yohanan est très impliquée dans le bénévolat. Elle est analyste des politiques auprès du Centre canadien pour l'autonomisation des femmes. Elle est aussi analyste des subventions pour l'organisme Youth Action Now. Au sein de l'organisme Centretown Citizens Ottawa Corporation, elle est membre votante du comité de développement. Pendant son temps libre, Yohanan aime magasiner des objets vintage, lire et faire de la randonnée pédestre.



Image par I.am_nah sur Unsplash

Marche des femmes de Tbilisi

ROWAN TWINE



Image par Rowan Twine



Image par Rowan Twine

La Géorgie est un pays de 3,7 millions d'habitants bordé par la Turquie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Russie. Sa situation précaire dans la région lui a valu une longue histoire d'occupation et de frontières mouvantes; il a revendiqué sa première indépendance de l'Empire russe en mai 1918 et sa seconde de l'Union soviétique en 1991. Cependant, la Géorgie reste liée à la Russie sur les plans physique, politique et économique.

En avril 2024, le parti au pouvoir, le Rêve géorgien, a proposé de réintroduire une loi précédemment mise en veilleuse, connue sous le nom de « loi russe ». Ce texte législatif exigerait que les ONG et les médias indépendants recevant plus de 20% de leur financement de l'extérieur du pays s'enregistrent en tant qu'organisations « subissant l'influence d'une puissance étrangère »¹. L'obtention de ce statut entraînerait une surveillance de leurs activités et de leur financement, qui seraient contrôlés par le ministère de la Justice. Une loi similaire a été introduite en Russie en 2012, entraînant la persécution de nombreuses personnes et organisations qualifiées de dissidentes et d'ennemies de l'État. Cette loi est largement considérée comme une tentative de restreindre la liberté d'expression et d'écraser la critique dans le pays.

L'introduction de cette loi pourrait également compromettre l'avenir de la Géorgie en tant que membre de l'UE, alors qu'elle vient d'obtenir le statut de candidat à l'adhésion à l'UE en novembre

2023. L'organe de politique étrangère de l'UE a qualifié la loi proposée de « grave préoccupation », soulignant la nécessité pour le pays de promouvoir une « société civile qui fonctionne librement »². Avec 79% de la population favorable à l'adhésion à l'UE, ce changement contredit la volonté de la majorité du peuple géorgien³. La Géorgie reçoit aussi actuellement un financement important de la part d'organismes étrangers, en particulier de l'UE et des États-Unis. L'UE est le principal organe donateur du pays et les subventions pour 2021-2024 s'élèveront à 340 millions d'euros, dont une grande partie pourrait devenir un handicap pour les organisations si la loi était introduite⁴.

Les manifestations contre la loi dite russe ont commencé dans la capitale Tbilissi le 15 avril et se sont poursuivies régulièrement à Tbilissi et dans d'autres villes. Le 20 avril à 17h30, une marche de femmes s'est rassemblée au début de la principale artère de la ville, l'avenue Rustaveli. La manifestation a commencé à une extrémité de l'avenue, interrompant la circulation, et s'est arrêtée devant le Parlement géorgien. Remplissant l'avenue de couleurs et de chants, la foule comprenait des centaines de femmes de toutes les générations qui brandissaient des pancartes en géorgien et en anglais. La croix rouge et blanc du drapeau géorgien flotte souvent aux côtés des étoiles bleu et or du drapeau de l'UE.

Les Géorgiennes sont toujours confrontées à des opportunités réduites : environ 60% d'entre elles ne



Image par Rowan Twine

participent pas au marché du travail formel et l'écart de rémunération entre les hommes et les femmes est de 35%⁵. C'est pourquoi de nombreuses femmes considèrent que l'adhésion à l'UE est essentielle pour élargir leurs perspectives d'avenir. Lors de la marche, des gerbes de lilas sortaient des poings à côté de pancartes protestant contre la loi et affirmant l'attachement à l'Europe et le rejet de la Russie. Devant le Parlement, l'hymne géorgien a résonné dans les haut-parleurs, immobilisant temporairement la foule, avant que les discours des organisatrices ne la ramènent à la vie. Les discours et les chants se sont poursuivis dans la soirée, les femmes exprimant leurs craintes, leurs espoirs et leurs rêves pour leur avenir.



Image par Rowan Twine

Références

1 Georgia: "Foreign Influence" Bill Threatens Rights | Human Rights Watch. 9 May 2024, www.hrw.org/news/2024/05/09/georgia-foreign-influence-bill-threatens-rights; "Georgia: New Attempts to Introduce a "Foreign Agent" Law Threaten Freedom of Expression." ARTICLE 19, 11 Apr. 2024, www.article19.org/resources/georgia-new-attempts-to-introduce-a-foreign-agent-law-threaten-freedom-of-expression/.

2 "Georgia: Statement by the Spokesperson on the Draft Law on "Transparency of Foreign Influence."" EEAS, 2024, [www.eeas.europa.eu/eeas/georgia-statement-spokesperson-draft-law-%E2%80%9Ctransparency-foreign-influence%E2%80%9D-0_en](https://eeas.europa.eu/eeas/georgia-statement-spokesperson-draft-law-%E2%80%9Ctransparency-foreign-influence%E2%80%9D-0_en).

3 "NDI POLL: Georgian Citizens Remain Committed to EU Membership; Nation United in Its Dreams and Shared Challenges." Www.ndi.org, 11 Dec. 2023, www.ndi.org/publications/ndi-poll-georgian-citizens-remain-committed-eu-membership-nation-united-its-dreams-and.

4 "Georgia - European Commission." Neighbourhood-Enlargement. ec.europa.eu, 28 May 2024, neighbourhood-enlargement.ec.europa.eu/european-neighbourhood-policy/countries-region/georgia_en#eu-support-to-georgia. Accessed 20 May 2024.; Neighbourhood, Development and International Cooperation Instrument – Global Europe. Georgia Factograph, neighbourhood-enlargement.ec.europa.eu/system/files/2022-06/Georgia_factograph.pdf. Accessed 19 May 2024

5 "Gender Equality." UNDP, www.undp.org/georgia/gender-equality#:~:text=Furthermore%2C%20Georgia%20faces%20around%20a Accessed 20 May 2024.; GENDER EQUALITY in GEORGIA in GAP III PRIORITY AREAS: COUNTRY REVIEW. EU4GenderEquality: Reform Helpdesk, Dec. 2021.



Image par Rowan Twine



Rowan Twine est anthropologue, photographe et écrivaine. Elle s'intéresse aux individus derrière les récits. Elle a écrit sur les changements culturels, du mouvement britannique de bière artisanale, aux tendances du fait maison en France, et comment le pain de Pâques est devenu une véritable tradition géorgienne digne d'une escapade routière. Elle réside maintenant à Tbilisi, en Géorgie, et elle écrit sur les histoires et les forces qui façonnent la région.

Les femmes au Cachemire: Rendre les vies visibles grâce à la résistance

SOHINI GANGULY



Sohini Ganguly est actuellement candidate au doctorat en études féministes et de genre à l'Université d'Ottawa. Ses recherches doctorales portent sur les intersections des déesses, du genre, de la religion et du nationalisme, et plus spécifiquement sur les traditions orales des femmes hindoues en Inde. Ses travaux universitaires sont fondés sur des intérêts théoriques et méthodologiques tels que l'intersectionnalité, le féminisme transnational et les méthodologies féministes.

La région du Cachemire subit depuis des années une forte présence militaire de la part du gouvernement indien. La loi sur les pouvoirs spéciaux des forces armées (AFSPA) a été adoptée en 1990 sous prétexte que la région faisait partie de la catégorie des « zones perturbées »¹. La forte présence militaire dans la vallée depuis des années a normalisé la violence dans la vie quotidienne. La violence de l'État à laquelle la population est confrontée est délibérément passée sous silence et effacée. J'attire l'attention sur les voix des femmes du Cachemire qui, par leurs actes de résistance, formulent une contre-mémoire à la mise sous silence des réalités de la vie. Le cadre des corps en souffrance de Judith Butler² est utile pour analyser la violence de l'État au Cachemire. Je soutiens que l'État-nation ne considère pas les corps cachemiriens comme des êtres humains et, par conséquent, comme jetables. Par « jetables », j'entends les vies qui sont considérées comme inutiles ou sans valeur³. Par leur lutte, les femmes rendent ces corps visibles et redéfinissent les vies cachemiriennes comme dignes d'être commémorées. Leur résistance remet en question l'idée normative selon laquelle les femmes sont faibles et ont besoin d'être sauvées. Leur résilience montre également que les femmes du Cachemire existent au-delà de la violence qu'elles subissent. Les actes de deuil et de commémoration de vies oubliées constituent des archives humaines de la violence, de la perte et de la souffrance auxquelles le peuple est confronté quotidiennement.

Selon Kaur, la résistance des femmes du Cachemire est ancrée dans les actes quotidiens de leur existence dans la vallée⁴. L'association des parents des personnes disparues (APDP), dirigée par des femmes, a été créée en 1994 en réponse aux disparitions de citoyens du Cachemire sous le régime des forces armées dans la vallée⁵.

L'organisation a été un lieu puissant de résistance des femmes par la circulation du chagrin et le deuil public des vies des personnes qu'elles ont perdues⁶. L'acte de deuil est ensuite transformé en un acte d'autonomisation. Zia affirme que les actes quotidiens d'endurance et de protestation des femmes du Cachemire présentent une compréhension nuancée de l'action, contrairement à la notion féministe occidentale dominante de l'action comme « agressive »⁷. La lutte quotidienne des femmes tisse une histoire de courage qui est plus ancrée dans leurs réalités quotidiennes. Leur rébellion est subtile et passe par des négociations avec l'État. Les femmes montrent que le deuil et l'expression de la douleur peuvent être qualifiés de résistance et constituer des moyens d'exercer leur pouvoir. Les femmes du Cachemire se trouvent à l'intersection du genre, de la religion et de l'ethnicité. Les voix de la population sont stigmatisées et marginalisées. Leur lutte met en lumière leurs expériences différentes et apporte également plus de subjectivité dans la vie des femmes du Cachemire.

Leur résistance remet en question la notion traditionnelle selon laquelle les femmes musulmanes sont opprimées par des hommes musulmans individuels. Ann Russo affirme que le concept occidental consistant à sauver les femmes musulmanes des hommes musulmans oppresseurs n'est rien d'autre que de la « pitié »⁸, que les femmes afghanes contestent par leurs luttes quotidiennes⁹. Pour comprendre la situation des femmes afghanes, nous devons situer leur résistance dans le contexte de guerre et de dislocation qu'elles ont subi¹⁰. Comme les femmes afghanes, les femmes du Cachemire ont été perçues comme faibles et nécessitant la protection de l'État. L'État utilise la croyance traditionnelle selon laquelle les femmes musulmanes sont vulnérables pour valider le maintien de l'ordre et la militarisation dans la vallée. En réalité, la forte militarisation met davantage en danger la vie des femmes en les plaçant sous une surveillance constante. La résistance des femmes doit être replacée dans le contexte de la situation au Cachemire. La présence militaire continue et l'état de guerre dans la vallée perturbent leur vie quotidienne. Les mouvements féministes indiens, à l'instar du féminisme occidental, ont mis l'accent sur le récit des femmes en tant que victimes, au lieu de s'attaquer à la situation politique au Cachemire¹¹ et de tenir l'État directement responsable de ses actions dans la vallée.

Les femmes du Cachemire racontent leur histoire. En rompant le silence, elles mettent en lumière la lutte ancrée dans leur vie quotidienne, leur combat inlassable pour obtenir justice et leur résilience face aux mesures brutales prises dans la vallée. Leurs actions et leurs récits sont non seulement un moyen d'exprimer leur désaccord avec les politiques coloniales de l'État sur le Cachemire, mais aussi de perturber le récit du silence sur les questions relatives au Cachemire. Raconter leur histoire est une façon de garder vivante la mémoire de la violence. Leur résistance exige un engagement plus profond dans la guerre qu'elles mènent. Nous pouvons apprendre de leur lutte et créer un solide réseau de solidarité où nous nous engageons davantage dans leur cause et leur lutte constante pour la justice.

Références

- ¹ Haley Duschinski, "Destiny Effects: Militarization, State Power, and Punitive Containment in Kashmir Valley," *Anthropological Quarterly* 82, no.3 (2009): 701. <http://www.jstor.org/stable/20638657>.
- ² Judith Butler, "Violence, Mourning, Politics," *Studies in Gender and Sexuality* 4, issue 1 (2003): 10. <https://doi.org/10.1080/15240650409349213>.
- ³ Sherene H. Razack, "Gendering Disposability," *Canadian Journal of Women and the Law* 28, no. 2 (2016): 300. muse.jhu.edu/article/629376.
- ⁴ Bhavneet Kaur, "Politics of Emotions": Everyday affective circulation of women's resistance and grief in Kashmir," *Ethnography* 22, Issue 4 (2021): 515-533. <https://doi.org/10.1177/1466138120907931>.
- ⁵ Ather Zia, "The Spectacle of a Good Half-Widow: Women in Search of their Disappeared Men in the Kashmir Valley," *PolAR: Political and Legal Anthropology Review* 39, No.2 (2016): 164-175. <https://doi.org/10.1111/plar.12187>.
- ⁶ Bhavneet Kaur, "Politics of Emotions": Everyday affective circulation of women's resistance and grief in Kashmir," *Ethnography* 22, Issue 4 (2021): 527. <https://doi.org/10.1177/1466138120907931>.
- ⁷ Ather Zia, "The Spectacle of a Good Half-Widow: Women in Search of their Disappeared Men in the Kashmir Valley," *PolAR: Political and Legal Anthropology Review* 39, No.2 (2016): 165. <https://doi.org/10.1111/plar.12187>.
- ⁸ Ann Russo, "Disentangling US Feminism from US Imperialism," in *Feminist Accountability: Disrupting Violence and Transforming Power*, ed. Ann Russo (New York University Press, 2018): 190.
- ⁹ Ibid. 207.
- ¹⁰ Ibid. 207-208.
- ¹¹ Inshah Malik, "Imaginations of Self and Struggle: Women in the Kashmir Armed Resistance," *Economic and Political Weekly* 50, no. 49 (2015): 61. <http://www.jstor.org/stable/44002930>.

Gender Bending

MADDIE YOUNGMAN

Cette pièce met en évidence la diversité de ce que signifie et peut signifier d'être une femme. Elle met aussi en valeur l'importance de lutter pour un monde dans lequel nos corps ne déterminent pas notre genre, et dans lequel l'un de nos objectifs les plus importants en matière de libération sexuelle est de faire en sorte que la sexualité ne soit pas politique, et de créer de nouvelles possibilités de plaisir qui ne sont pas reconnues par les normes actuelles. Plus nous explorons le spectre du genre et défaisons la normalisation et la naturalisation des normes genrées, plus nous avons de possibilités pour explorer d'autres alternatives de genre et de façons d'être dans le monde.



Tout ce qui brille n'est pas or

NAVYA BARADI



Image par Anastasia Anastasia sur Unsplash

La distance entre deux cultures, trois générations et un vol de 30 heures ne m'ont pas préparée à comprendre ma *Nani*¹. La dernière fois que je lui ai rendu visite en Inde, *Nani* a insisté pour que j'achète des bijoux en or avec l'argent qu'elle avait économisé pour moi. Compte tenu des coûts liés à ses complications de santé, j'ai fait valoir que je préférerais les bijoux en or artificiel, estimant qu'il était inutile de dépenser de l'argent de manière aussi frivole. Finalement, *Nani* m'a confié qu'elle échouerait en tant que grand-mère si elle ne me fournissait pas d'or. Réduite au silence par la culpabilité et le choc de sa confession, j'ai acquiescé. Je réalise aujourd'hui que sa réaction était profondément influencée par la déshumanisation des femmes dans un système de propriété capitaliste.

Déshumanisation des femmes dans le mariage marchandisé

La peur de *Nani* de manquer à ses devoirs de grand-mère révèle la déshumanisation des femmes indiennes, dont la valeur personnelle est inextricablement liée à la valeur économique qu'elles apportent au mariage par le biais de la dot. Alors que je me suis disputée avec *Nani* au sujet d'une logique que je jugeais archaïque, je comprends maintenant son utilité. Les familles rassemblent des actifs par souci pratique afin de garantir à leurs filles un filet de sécurité en cas de malheur imprévisible². Les bijoux personnels permettent aux femmes d'exercer leur souveraineté sur leur vie, car ils constituent le principal domaine des droits de propriété des femmes³.

Dans les systèmes juridiques capitalistes, la propriété donne du pouvoir aux individus. Elle délimite une sphère autour de l'individu, lui donnant la liberté d'exercer son autorité⁴. Le propriétaire est maître de son domaine à l'intérieur des limites de sa propriété. Le principe de base de la démocratie étant que les personnes doivent être libres et indépendantes des autres, la propriété devient essentielle à la citoyenneté démocratique.

Les femmes mariées telugu, comme *Nani*, portent

en permanence trois ornements: le *tali*⁵, les *mettelu*⁶, et des bracelets. L'or autour du cou, des pieds et des poignets crée un cercle symbolique autour d'elles, à l'intérieur duquel elles peuvent exercer leur autorité sur leur vie. Bien que la dot soit transférée au mari, elles portent toujours leurs bijoux personnels en or. La valeur éphémère de l'or⁷ va au-delà de sa valeur économique, offrant aux femmes qui ont une fortune générationnelle la liberté de s'opposer à un système patriarcal. Cependant, cette libération n'existe que pour les quelques privilégiées qui peuvent acheter leur liberté avec de l'or.

Les lacunes de l'autonomisation capitaliste

Lors de l'introduction du capitalisme en Inde, les femmes se sont mariées non pas à titre de personnes, mais en tant que biens qu'elles apportaient⁸. Cela démontre le fétichisme des marchandises, où la marchandise a plus de valeur que la personne⁹. La valeur d'une femme n'équivalait qu'à la dot que sa famille était en mesure de payer, la réduisant à un objet de négociation entre les hommes des deux familles. Les relations de propriété capitalistes déshumanisent les individus, qui sont réduits à l'état d'objets au lieu d'être reconnus comme des personnes autonomes. *Nani*, comme d'autres femmes, a dû abandonner le contrôle de ses biens, y compris ses bijoux, pour financer l'éducation de ses enfants et contracter de petits prêts. Sans contrôle sur leur environnement, la marchandisation du mariage prive les femmes indiennes des conditions fondamentales pour un développement personnel adéquat, car une femme exerce un contrôle minimal sur ses propres biens¹⁰. Bien que la dot puisse être considérée comme « l'une des rares institutions autochtones et centrées sur les femmes dans une société en grande majorité patriarcale »¹¹ le capitalisme ne peut expliquer de manière adéquate son importance. Le système capitaliste évalue les relations sociales en fonction de leur valeur économique, transformant ainsi des pratiques telles

5 Également connu sous le nom de mangala sutram, le *tali* (prononcé: thaach-lee) est un collier composé d'un pendentif en or massif que le marié attache à la mariée lors d'une cérémonie de mariage hindoue.

6 Bien qu'ils ne soient pas en or, les *mettelu* (prononcé: meh-tell-oo) sont des anneaux d'orteil en argent que les femmes ont l'habitude de porter pour signifier qu'elles sont mariées.

7 La valeur d'un bien, y compris l'or, existe au-delà du gain économique physique qui en découle. Pour en savoir plus, voir Michael Thomson, *Rubbish Theory: The Creation and Destruction of Value*, (Oxford; Toronto: Oxford University Press, 1979).

8 Oldenburg, *supra* note 2, p. 20.

9 Margaret Jane Radin, «Property and Personhood» (1982) 34 *Stan L Rev* 957 à 960

10 *Ibid.*, p. 957. Cela est encore confirmé par la relation traditionnelle entre la dot et la dette, les femmes mettant en gage leurs bijoux pour obtenir de petits prêts – voir plus loin Oldenburg, *supra* note 3, p. 127.

11 Oldenburg, *supra* note 2, p. 9.

1 Prononcé: naah-nee. *Nanamma* est le mot qui désigne la grand-mère paternelle en telugu, la langue de ma famille originaire du sud de l'Inde. Même s'il s'agissait au départ d'une expression enfantine, *Nani* est devenu le diminutif affectueux de *Nanamma* que ma sœur et moi utilisons pour parler de ma grand-mère.

2 Veena Talwar Oldenburg, *Dowry Murder: The Imperial Origins of a Cultural Crime*, (Oxford: Oxford University Press, 2002), p. 10; Nilika Mehrotra, «Gold and Gender in India: Some Observations from South Orissa» (2004) 34 : 1 *Indian Anthropologist* 27, p. 33.

3 Morris Cohen, «Property and Sovereignty» dans CB Macpherson, ed, *Property: Mainstream and Critical Positions* (Oxford: Basil Blackwell, 1978), 155; Mehrotra, *supra* note 2.

4 Charles A Reich, «The New Property» (1964) 73:5 *Yale LJ* 733 à 771.

que la dot, qui étaient destinées à protéger l'agentivité des femmes, en un moyen de les déshumaniser.

L'autonomisation par le don – Traditions juridiques autochtones

À l'inverse, la vision du monde des Anishinaabe conçoit l'autonomisation par l'entraide et la parenté¹². Les relations sont au cœur de la loi anishinaabe – tout est vivant. Les rochers et autres objets inanimés sont considérés comme des personnes à part entière¹³. Dans ce cas, l'or serait intellectuellement et émotionnellement identique à l'humain¹⁴. Porteur d'un esprit qui lui est propre, l'or incarne un pouvoir qui impose le respect au-delà de sa valeur économique. Dans l'hindouisme, l'or personnifie Lakshmi, la déesse de la richesse, symbole de pureté et de bon augure¹⁵. La relation de la femme avec l'or évolue, mais son lien spirituel avec l'objet demeure, malgré le fait qu'il ait été donné en dot.

Les traditions juridiques autochtones fournissent un cadre de compréhension de la propriété qui s'entrecroise avec les relations sociales, organisant les individus les uns par rapport aux autres et par rapport à leur environnement¹⁶. En Inde, l'acquisition de l'or se fait par le biais de cadeaux dès la naissance d'une fille. Les contributions des parents, grands-parents et autres membres de la famille aux avoirs en or d'une jeune femme lui donnent des moyens d'agir grâce aux relations sociales qui définissent sa vie, au-delà de la richesse matérielle. L'accumulation progressive de l'or existe « dans un réseau complexe d'obligations réciproques »¹⁷ faisant écho à la centralité de l'aide mutuelle dans le droit anishinaabe.

Alors que j'écris cet article, je remarque les bracelets que j'ai au poignet et qui viennent de *Nani*, les boucles d'oreilles de mon *Ammamma*¹⁸, et l'anneau de nez de ma mère. Je peux maintenant voir la libération que l'or a accordée aux femmes de ma famille, et avec elle, la véritable source de ma force. L'insistance de *Nani* sur l'or est un héritage durable de la libération des femmes indiennes du patriarcat et du pouvoir au sein de sa famille. Si l'or brille, c'est l'autonomisation développée par les réseaux de parenté qui est la véritable source d'inspiration.

¹² Wapshkaa Mia'iingan (Aaron Mills), «Aki, Anishinaabek, kaye tahsh Crown» (2010) 9(1) Ind LJ 107 à 112.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid à 113.

¹⁵ Mehrotra, *supra* note 2 à 29.

¹⁶ Bradley Bryan, "Property as Ontology: On Aboriginal and English Conceptions of Ownership" (2000)

¹³ Can JL & Jur 3 à 15.

¹⁷ Oldenburg, *supra* note 2 à 10.

¹⁸ Prononcé: ah-mah-mah. Mot télugu désignant la grand-mère maternelle.



Navya Baradi vient d'Edmonton en Alberta, où elle a grandi avec sa sœur aînée, ses parents et ses grands-parents maternels. Elle a déménagé à Montréal au Québec pour obtenir son baccalauréat en droit civil et en common law de la Faculté de droit de l'Université McGill. Avant ses études de droit, elle a obtenu son baccalauréat en commerce de l'Université de l'Alberta, où elle a débuté son parcours en militant pour les droits économiques des jeunes femmes. Elle espère continuer d'explorer l'intersection de la loi, des affaires et de l'impact social en se lançant dans une carrière dans le droit du travail transnational.

La résistance d'une femme noire

MAIRO AHMADU

Dans l'ombre, là où l'on file l'encre avec laquelle on écrit
l'histoire, se déroulent les récits de batailles menées et gagnées.
Une femme noire se tient debout, pilier de grâce.
Au fil du temps, sa résilience se lit sur son visage.

Elle nage contre les courants d'une marée biaisée, Elle se
relève avec force, sans jamais se cacher.
Son esprit inflexible s'étend comme des racines sous la terre,
incarnant la résilience, un testament de valeur.

Face à l'adversité, elle ajuste sa couronne et prend position,
comme une guerrière couverte de mélanine, dans tout le pays.
A travers les échos du temps, sa voix retentit avec clarté,
Mélodie de résistance, refusant de disparaître.

Chacune de ses foulées est une danse originelle, brisant les
chaînes d'une histoire douloureuse.
Ses cheveux, une couronne de fierté, des plis et des boucles,
chacune, une histoire, selon sa volonté.

Sa peau est l'art de l'histoire,
Porter le poids lourd d'un cœur rempli de résilience. Dans le
miroir, elle voit les reines d'autrefois,
Elle entend les murmures de leur courage.

Au fil du temps, elle a écrit avec audace,
Un récit de résistance, une histoire inédite. Son existence, une
manifestation, dans un monde injuste,
La résilience d'une femme noire, une confiance inébranlable.

À chaque battement de son cœur, un tambour résonne, Dans
la résistance, son pouvoir nous entoure.
Elle est un phénix qui renaît, des cendres du désespoir,
La résistance d'une femme noire, la sentez-vous dans l'air?

Mairo Ahmadu (elle) est une créatrice d'origine nigériane aux multiples facettes, une chercheuse et une militante de la santé mentale basée à Winnipeg, au Manitoba. Elle est également l'autrice du blogue Spillage, où elle aime s'exprimer sans retenue avec ses mots et ses pensées audacieuses. Mairo a participé à des projets de recherche en santé mentale et ses travaux ont été publiés dans des revues universitaires. Elle termine actuellement ses études supérieures en psychologie de l'orientation afin de devenir conseillère canadienne certifiée. Elle est passionnée par le travail de réunir des idées et rassembler les gens.



Confession

SACRED BASDEN

Pardonne-moi, mon père, car j'ai péché...
Rachète-moi de ma transgression
Mes sombres secrets
Les choses que je dois garder pour être en sécurité
Dans cette société de haine
Ça m'entoure et m'étouffe, à peine 16 ans, mais il est trop tard

Notre père qui êtes aux cieux, je vous prie de me pardonner
Pour la chair sur mes os qui m'appelle une femme
Le sein sur ma poitrine, nourriture prédestinée pour mes enfants
Toi, père, qui me lie à un homme pour que je donne naissance à la génération suivante
Père, faiseur de miracles, pardonneur de péchés
Masse hypocrite de confusion d'autres mondes

Pardonne-moi, mon Dieu, car j'ai un secret
Le reste de mon peuple est trop détestable pour le garder
L'éléphant rose bleu jaune dans la pièce
Qui piétine les traditions, les attentes, les relations sexuelles

Mon péché... qui s'infiltre par mes pores, mourant d'envie de sortir
Limité à 3, honte à moi
Mais n'étais-je pas censée être faite à ton image?

Pardonnez-moi monsieur
Pour ne pas s'être conformée à votre livre de demi-vérités que vous avez jeté sur l'humanité
Comme des restes de votre grande table, liste d'attentes et de désirs
Péché après péché, je ne peux pas faire ce jeu de hasard fou qu'est l'existence
Si tout ce que j'ai, ce sont tes soi-disant souhaits

Je te pardonne, mon Dieu, pour la faute de frappe dans ton verbe
Les jeunes filles comme moi ne sont sans doute pas entendues
Je te pardonne, même si tu n'es pas là
Pour avoir trouvé moyen de faire un péché d'être queer

Sacred Basden est née aux Bermudes et s'est ensuite établie à Halifax, en Nouvelle-Écosse, où elle vit toujours. Elle occupe actuellement le poste de coordonnatrice de projet pour l'association Immigrant Migrant Women's Association of Halifax. Titulaire d'un diplôme en études politiques spécialisées en études sur les femmes et sur la paix et les conflits et en théorie politique, elle se décrit comme une féministe intersectionnelle avide et passionnée. Sa poésie est inspirée par les difficultés intersectionnelles de sa propre vie et son besoin de transformer ses expériences plus sombres en quelque chose de plus beau.





Trans Lives Over Cis Feelings

TANIA HEATH

J'ai pris cette photo à une Marche trans locale plus tôt cette année. J'avais délibérément choisi d'omettre les visages, mais lorsque je la regarde, j'y vois les deux personnes les plus importantes dans ma vie : mon partenaire, qui est trans-agendre, et ma meilleure amie qui est une femme trans. Ma famille choisie. À leurs côtés, je vois ma communauté marcher en solidarité avec amour et force. Mon féminisme est toujours intersectionnel et ancré dans tout ce que je fais, en particulier ma photographie. C'est un honneur pour moi d'assister aux rassemblements de la communauté, que ce soit pour manifester ou pour célébrer, et je me présente à ma façon, caméra à la main, et je documente ces mouvements importants pour amplifier notre message dans le présent, et pour regarder en arrière dans le futur quand nous aurons finalement gagné.



Tania (elle/yel) est une colone blanche qui vit à St-Jean de Terre-Neuve/Ktaqmkuk, Terre-Neuve-et-Labrador. Elle est une femme queer et cisgenre, mais non conformiste de genre, qui tente de vivre une vie paisible tout en résistant farouchement aux dictats du cis-hétéropatriarcat (c'est tout un défi!) Le jour, elle travaille au Conseil du statut de la femme de St-Jean avec ses collègues, des féministes cool et inspirantes. Dans son temps libre, on peut la trouver en train de photographier et de documenter des mouvements communautaires sous la forme de manifestations, de rassemblements et de marches. Elle participe également au projet Power Back, dont l'objectif est de créer des expériences de photoshoot qui célèbrent tous les corps et toutes les identités.

(Re)Traumatisation : Mon expérience avec la Gendarmerie royale du Canada

MIKHAILA CARR

Mon corps a été transformé en un site sur lequel les hommes se sentent autorisés à exercer diverses formes de violence. La violence se déplace de manière ouverte et insidieuse à travers les espaces géographiques. Dans chaque ville, je nage dans un océan de microagressions, commentaires dégradants, harcèlement, menaces et agressions. Peut-être que leur accent change, que leur regard violeur est plus long, ou que la nature de leur commentaire sur mon corps est imprégnée d'une misogynie différente. Lorsque ces commentaires m'envahissent, les poils de

ma nuque se dressent brusquement et la colère bouillonne dans ma gorge tandis que je m'étouffe dans mes répliques. Cela me rappelle que mon corps de femme est considéré comme le prochain repas légitime de quelqu'un. Cela me rappelle le désir d'effacer mon humanité et mon autonomie. Je suis de la viande pour l'abattoir, le plaisir, le pouvoir.

Je partage ici l'une des nombreuses histoires avec l'intention de couper les énergétiques qui m'attachent aux souvenirs de mots et de mains non désirés sur mon corps et mon âme. Je n'en suis pas arrivée facilement à ce travail



Image par Fotoemon

de guérison. Ce n'est qu'avec le soutien de ma famille, de mes proches et du centre local de lutte contre les agressions sexuelles que je suis prête à assumer mon pouvoir.

« Le harcèlement sexuel au sein de la GRC ne peut être attribué à quelques pommes pourries. Le harcèlement sexuel est encouragé et autorisé par une culture institutionnelle de misogynie, de racisme et d'homophobie qui opère à tous les niveaux de la GRC ».

– L'honorable Michel Bastarache, 2020

Je me suis allongée maladroitement sur une table en vinyle rembourrée—bien trop consciente d'avoir été agressée sexuellement—alors que l'éclairage fluorescent brûle mes yeux trempés de larmes. Dans le cadre de la procédure de signalement, une représentante de la GRC a pris ma déposition, puis a entrepris d'interroger mon violeur présumé. Pour prouver ce que mon corps savait déjà, j'ai soutenu les yeux pleins de pitié de l'infirmière tandis qu'un médecin recueillait méticuleusement les preuves médico-légales.

Après mon examen, le membre de la GRC est revenu avec des armes accrochées à ses hanches et des poignards sortant de sa bouche. Il m'a dit que mon violeur avait l'air d'un « bon gars » parce qu'il s'était rapidement présenté au poste de police et semblait s'excuser pour les malentendus. Il m'a dit qu'il s'agissait d'une « nuit bizarre » et que mon viol n'était probablement pas assez « grave » pour avoir gain de cause au tribunal. Chacun de ses mots a solidement fixé ma muselière pour garantir mon silence.

Pendant mes années de silence, j'ai réfléchi à la façon dont la GRC n'avait pas réussi à me protéger —en tant que femme blanche cisgenre— mais aussi à la façon dont leurs réactions calculées m'avaient retraumatisée. Le sexisme est si profondément ancré dans l'institution que ma blancheur n'a pas permis de contrer les attitudes et hypothèses sexistes profondément ancrées au sein de la GRC. À la périphérie de ma



Image par Fotoemon

conscience, je m'attendais à ce que mes expériences soient validées en raison de ma race. En mettant en lumière mes identités privilégiées et non privilégiées, j'examine également comment les personnes ayant d'autres identités non valorisées et ignorées dans la culture coloniale (groupes racisés, personnes homosexuelles ou en situation de handicap) sont souvent rejetées par la GRC. Au lieu de demander pourquoi la GRC ne me protège pas ou ne protège pas les femmes de couleur, je demande pourquoi le ferait-elle?

La GRC regorge de niveaux débridés de violence raciale et de misogynie, l'institution étant fondée sur de tels antécédents. La GRC a été créée en tant que force colonisatrice violente pour contrôler

les « Indiens » et permettre l'expansion des Blancs. Pas besoin de chercher bien loin pour trouver des exemples de discrimination raciale et sexuelle, qu'il s'agisse de leur négligence dans des milliers de cas de FF2EADA ou de Starlight Tours, ou encore de rapports faisant état d'une violence sexuelle persistante et d'un silence imposé par des hommes employés par la GRC. Lorsque la discrimination raciale se mêle à la violence sexiste, la justice se fait rare. La justice impliquerait de démanteler les systèmes d'oppression qui profitent aux auteurs de violence et à ceux qui sont au sommet de la pyramide patriarcale.

Les systèmes d'oppression font que les centres d'aide aux victimes d'agression sexuelle et les organisations à but non lucratif manquent cruellement de fonds, ce qui constitue un obstacle supplémentaire à l'accès des victimes de VFG à un soutien vital en matière de guérison et de défense des droits. Le financement provincial et fédéral des centres d'aide aux victimes d'agression sexuelle est souvent déterminé par le nombre de signalements (représentant de 1 à 4% du nombre d'agressions estimées) aux services de police. Pour encourager le signalement en toute sécurité, la culture, les pratiques et les politiques racistes et misogynes ancrées dans les institutions puissantes doivent être démantelées et reconstruites en se fondant sur une pratique collaborative tenant compte des traumatismes.

Références

Bastarache, M. (2020). Broken lives, broken dreams: The devastating effects of sexual harassment on women in the RCMP. Royal Canadian Mounted Police.

Fotoemon. (2023). Support for Whom? [Photo].

Fotoemon. (2022). Awaiting Safe Passage. [Photo].

Rich, A. (1994). Blood, bread, and poetry: Selected Prose 1979-1985. New York: W.W Norton.

Dans ses recherches, **Mikhaila** explore les expériences intersectionnelles vécues dans les environnements bâtis et naturels, de l'angle de la planification et de la conception. Par ses études actuelles, elle tente de comprendre comment les politiques et les normes de conception influencent les diverses expériences de l'espace pour les personnes qui vivent avec un handicap, pour les femmes, les personnes LGBT2SIA+ et pour les peuples autochtones.

Prince George Sexual Assault Center

Téléphone : 250-564-8302 • Fax : 250-564-8303 ;
1460 4th Ave, Prince George, BC V2L3J7, Canada



Image par Fotoemon

Collision avec le doute

ALEXANDRA ZYBINOVA



Image par Yuriy Mayatnikov sur Unsplash

I Nous sommes lundi matin. En route vers le travail, vous entendez une voix à la radio. Votre voiture a été piratée et, quoi que vous fassiez, quelle que soit la force avec laquelle vous appuyez sur le frein ou saisissez le volant, l'automobile fait demi-tour et vous en avez perdu le contrôle. Elle pourrait vous mener vers l'autoroute ou une route serpentant une montagne, à l'est ou à l'ouest. Vous sentez une accélération, ce qui pourrait vous faire paniquer et tenter d'ouvrir les portes, mais celles-ci sont verrouillées. Vous pouvez frapper sur les vitres pour attirer l'attention, mais il n'y a personne en vue. Impossible de dire combien de temps cela va durer ou la distance que vous allez parcourir. Tout va si vite que vous êtes figée et les virages et tournants se fondent en un long moment. Pourtant, chaque minute dans le confinement du véhicule, vous semble interminable.

Soudain, tout s'arrête. Vous sortez à toute vitesse. En regardant autour de vous, vous comprenez que vous êtes tout près du bureau. Alors, sans trop savoir quoi faire, vous vous mettez à marcher. Le stress vous fait frissonner. Peut-être que vos mains commencent à trembler. Peut-être que votre respiration s'accélère ou que vous vous sentez étourdie. Après tout, qui pourrait s'attendre à soudainement perdre le contrôle de son véhicule? Et s'il ne s'était pas arrêté? Même après coup, l'idée de se retrouver dans une prison mouvante pendant des heures est terrifiante. Et si un accident était arrivé? Cela va-t-il se

reproduire? Pourquoi vous? Des scénarios horribles se bousculent dans votre tête et occupent tout votre esprit.

De telles anomalies ne sont pas censées vous arriver, pas à vous, et pourtant ça s'est produit. Vous arrivez enfin à la porte de votre bureau. Vous êtes accueillie par vos collègues et soudain, vous vous mettez à tout raconter : vous étiez en train de conduire, et puis, ce n'était plus le cas. La voiture ne répondait plus à vos commandes. Vous étiez confuse, terrorisée.

Une collègue semble déconcertée, ne sachant pas quoi faire, alors qu'une autre arrive avec un article du Times indiquant que des centaines de voitures électriques ont été piratées ce matin. Donc ce ne serait pas un incident isolé – vous étiez simplement au mauvais endroit au mauvais moment.

De voix empreintes de sympathie s'ajoutent les unes aux autres.

«Tu as dû être terrifiée.»

«Qu'est-ce qu'on peut faire pour t'aider?»

«Tu devrais signaler cet incident, tu aurais pu être blessée.» «Tu ne mérites pas ça.»

II

Nous sommes lundi soir, je suis restée tard au bureau. Alors que je marchais dans un corridor vide, j'entends une voix sortie de nulle part derrière moi. Mon corps est projeté contre le mur. Peu importe ce que je fais pour m'échapper, je me rends compte que j'ai perdu le contrôle. Des mains glissent brusquement sur mon corps,

de haut en bas. J'essaie de me déprendre de plus en plus fort, mais elles me tiennent avec une poigne de fer. J'ouvre la bouche pour crier, mais l'air n'arrive pas à entrer dans mes poumons. Personne ne viendra à ma rescousse. J'ignore combien de temps ça va durer ou jusqu'où ça va aller. Tout arrive trop subitement pour que je puisse réagir. Pourtant, chaque minute prisonnière de cette emprise me semble interminable.

Tout à coup, les mains disparaissent. Je m'empresse de reprendre mes esprits pour m'enfuir au plus vite. Je regarde des deux côtés du corridor désert, je suis presque à la porte de mon bureau, ne sachant quoi faire. Je frissonne de tout mon corps. Mes mains tremblent nerveusement et je suis étourdie, incapable de ralentir ma respiration. Et si ça avait continué? C'est encore plus terrifiant d'y repenser. Pourquoi moi? Et si ça se reproduisait? Des pensées horribles occupent mon esprit, chaque scénario plus fatal que le précédent.

De telles choses ne sont pas censées se produire. Pas dans des lieux de travail comme le mien, pas à moi.

J'arrive enfin à la porte, je suis sur le point de tout te dire, j'ai les mots au bout des lèvres.

Et pourtant, j'hésite...

Alexandra est étudiante à la maîtrise en études des genres et justice sociale à l'Université de l'Alberta. Elle a complété son baccalauréat en commerce à McGill avec une mineure en littérature russe et en études sur le genre et le féminisme. Elle est aussi membre du conseil d'administration du centre Family Advocacy Support Centre, une organisation communautaire qui offre un soutien aux jeunes touchés par la stigmatisation de la toxicomanie parentale. Ses recherches portent sur la manière dont la théorie post-structuraliste peut être utilisée pour guérir des traumatismes complexes. Elle explore, avec son projet actuel, comment les individus résistent à l'oppression en identifiant et en combattant la stigmatisation de la toxicomanie parentale.



Reclaiming Voices: Women's Voices Beyond Fillers

LAUCHLYN MARTENS

À travers mon exploration artistique, je me penche sur la relation complexe entre le genre et le langage, reconnaissant leur influence omniprésente sur nos interactions quotidiennes et sur notre perception de nous-mêmes. En tant que femme naviguant à travers ces constructions sociales, aggravées par les défis liés au TDAH, je suis confrontée aux disparités et aux préjugés inhérents à notre réalité linguistique. Le collage que j'ai fabriqué sert de manifestation visuelle de ces difficultés, au centre duquel figurent des mots-cheville emblématiques tels « j'sais pas », « t'sais » et « euh » (traduction libre) que je cherche à transcender. Cette volonté de me débarrasser de ces béquilles linguistiques découle d'un désir de projeter le professionnalisme, la confiance et la précision; des qualités souvent associées au langage des hommes. Pourtant, à travers ce processus, je défie les attentes genrées imposées aux voix féminines et je me réapproprie la maîtrise de mon expression linguistique. Ce collage devient une toile pour réinventer le langage genré, défier les normes sociales, et assumer le pouvoir de ma voix au sein d'un système conçu pour la rabaisser.



En tant qu'étudiante de quatrième année en éducation au primaire dédiée à la justice sociale féministe, j'ai toujours adoré l'art. J'ai récemment exploré l'art du collage, cela m'a permis d'approfondir mon expression artistique, et lorsqu'on m'accorde une certaine liberté créative dans mes travaux universitaires, cela me réconforte. Ce média me permet de militer pour l'équité et l'inclusivité pour tous, y compris les personnes neurodivergentes dont je fais partie. En joignant mes inspirations artistiques et mes ambitions professorales, j'aspire à cultiver dans ma classe un environnement qui célèbre la diversité, favorise l'empathie et encourage les formes d'expression créatrice chez mes élèves. Je souhaite conjuguer des récits qui prônent l'inclusion, qui permettent à toutes les voix d'être entendues, et qui reflètent mon engagement et ma compassion à l'intérieur comme à l'extérieur de la classe.

Empouvoirée et oubliée

Un essai sur le fait d'être une survivante

NIKO COADY

Je suis une survivante depuis quelques temps déjà. Publiquement pendant deux de ces années.

Je m'occupe de prévention de la violence sexuelle et je parle souvent et ouvertement (et avec éloquence, si je puis dire) de mon travail et de mes expériences. Parfois, les gens utilisent de bons mots pour me décrire – disent que je suis forte, ou courageuse, ou que mon histoire les aide à reprendre leur pouvoir. Mais nous oublions souvent que l'empouvoirement et la guérison ne sont en aucun cas un état d'esprit permanent. C'est un cycle de hauts et de bas, un million de sentiments et d'identités.

Je veux remettre en question notre conception de l'empouvoirement. Les survivantes autonomes sont devenues une marchandise. Nous voulons les mettre sur un piédestal et profiter de leur force. Mais cela contredit la raison même pour laquelle nous respectons leur force, à savoir que personne ne devrait subir de violence sexuelle. Nous oublions que même les personnes qui semblent courageuses et empouvoirées n'ont pas fini de guérir, et qu'elles ont toujours besoin de notre soutien.

Admirer les survivantes pour leur force, et leur courage, n'est pas une mauvaise chose, mais il y a bien plus à faire. À mon avis, la chose la plus courageuse qu'une survivante puisse faire est de continuer à guérir. Cela implique parfois d'exprimer sa peur, sa vulnérabilité et sa tristesse. Au

début de ma période post-traumatique, mon intervenante me rappelait souvent que la guérison ne serait pas un processus simple ou une ligne droite. Cela peut sembler chaotique ou contre-intuitif, et la chose la plus importante que je puisse faire pour moi-même est de m'accorder la grâce de donner à mon corps tout ce dont il a besoin à ce moment-là.

J'ai du mal à y arriver. Presque toujours. Mon dialogue intérieur, alimenté par une société qui blâme les victimes, aime me rappeler que puisque c'est arrivé il y a quelques années, pourquoi n'ai-je pas surmonté cette épreuve? Des messages subtils mais constants que les gens qui m'aiment sont fatigués d'en entendre parler. L'amour que les autres me portent est conditionné par ma force et ma capacité à agir de manière autonome. Et pour être juste – ce n'est pas vrai. Les personnes que j'aime m'aiment même dans mes moments les plus tristes. Mais être valorisée pour sa force, c'est interioriser la peur d'être oubliée pour sa faiblesse. Je tiens à rappeler à tout le monde que derrière une personne qui se sent puissante et forte, il ne s'en cache pas une autre qui a déjà fait le travail nécessaire – il ne faut jamais lâcher pour se sentir ainsi. Le fait d'être une survivante tisse mon identité d'une manière dont je ne suis même pas consciente, et me rappelle ma blessure lorsque je m'y attends le moins.

J'espère que cet essai nous rappellera certaines choses. J'espère que vous

garderez en tête que demander de l'aide quand vous en avez besoin est la chose la plus puissante et la plus forte que vous puissiez faire. Permettre aux autres de voir le mal qui vous a été infligé peut être l'une des choses les plus difficiles au monde. J'espère que vous partagerez vos moments d'empouvoirement et votre guérison avec tout votre entourage. Si vous aimez les survivantes, j'espère que cela vous rappelle que parfois, notre simple existence est digne de célébration. Non pas parce que nous avons partagé notre histoire, ou que nous avons fait une percée en thérapie, ou que nous avons publié un essai dans un magazine féministe. Simplement parce que nous continuons à nous éveiller et à marcher dans un monde qui peut parfois sembler vraiment terrifiant.

L'empouvoirement ne doit pas signifier l'oubli de nos histoires, nos souffrances et nos tentatives de guérison.

Avoir du pouvoir, c'est se réveiller. C'est demander de l'aide. Partager son histoire. Pleurer sans savoir pourquoi. Croire en soi. C'est se rappeler qu'il faut voir le soleil. Ce ne sont pas les personnes qui nous voient qui décident pour nous – c'est nous qui le faisons.

Je ressens mon pouvoir lorsque je partage ma vulnérabilité. Empouvoirement et partage de la douleur.

Empouvoirée, et pas oubliée.



Niko Coady est une féministe intersectionnelle et une survivante, qui poursuit actuellement une maîtrise à l'Université McGill. Elle travaille pour REES, une plateforme de signalement des violences sexuelles qui tient compte des traumatismes, et elle œuvre dans le domaine de la violence fondée sur le genre depuis sept ans. Niko est titulaire d'un baccalauréat en psychologie et en études sur le genre et sur les femmes de l'Université du Nouveau-Brunswick, ainsi que d'un certificat sur les questions de violence familiale. Elle s'implique énormément pour la cause de l'élimination de la violence sexuelle sur les campus postsecondaires. Niko espère redonner leur pouvoir aux survivantes, favoriser la compréhension et faire preuve de compassion à travers son travail et ses écrits.



Raconter et construire son récit pour obtenir le statut de réfugié : contexte, exigences et résistances des femmes

CHARLOTTE DAHIN

En accord avec le droit international et canadien, les personnes qui craignent d'être persécutées dans leur pays d'origine peuvent obtenir la protection du Canada sous certaines conditions. Le nombre de personnes qui demandent cette protection a considérablement augmenté ces dernières années (Smith et al., 2021, p. 13)¹. En 2022-23, 40% de ces demandes ont été faites par des femmes², ce qui est légèrement moins que les années précédentes³. Ce texte, qui s'inspire de ma thèse, s'intéresse au récit de crainte que les femmes qui souhaitent obtenir la protection du Canada doivent fournir, ainsi qu'aux exigences qui l'entourent. Il explore le contexte de ce récit, les difficultés que les femmes peuvent rencontrer à l'établir, mais aussi comment certaines y résistent et/ou en utilisent certains aspects à leur profit.

Pour recevoir la protection du Canada, les personnes doivent prouver qu'elles répondent à la définition d'un réfugié, une définition issue de la Convention de 1951 relative au statut des réfugiés et incorporée dans la loi canadienne sur l'immigration et la protection des réfugiés. Plus concrètement, il s'agit de suivre un processus complexe, comprenant notamment la soumission d'un récit démontrant la crainte de persécution et de documents à l'appui, et culminant dans la présentation de ce récit lors d'une audience devant un décideur. Pour démontrer leur crainte de persécution, il est attendu des femmes non seulement qu'elles racontent leurs expériences, mais aussi qu'elles le fassent de façon cohérente et plausible conformément aux normes et attentes occidentales prédominantes. Shuman et Bohmer l'expliquent comme une étape de « traduction » des expériences personnelles en conventions juridiques reconnues (Shuman & Bohmer, 2004).

Cette exigence de « traduction » s'inscrit dans un contexte historique et politique plus large marqué par la présence de représentations stéréotypées, en particulier des personnes qui demandent l'asile comme un groupe homogène de victimes ayant les mêmes expériences universelles et les mêmes besoins. Que ces représentations concernent particulièrement les femmes est bien établi dans la littérature (voir, par exemple, Aberman, 2014; McKinnon, 2016; Mohanty,

1 Pour les chiffres de 2016, par exemple, voir : <https://www.canada.ca/en/immigration-refugees-citizenship/services/refugees/asylum-claims/processed-claims.html> ; Pour 2022, voir : <https://www.canada.ca/en/immigration-refugees-citizenship/services/refugees/asylum-claims/asylum-claims-2022.html>.

2 Ce chiffre est présenté dans le rapport d'analyse comparative entre les sexes plus (ACS Plus) du Rapport annuel au Parlement sur l'immigration d'IRCC de 2023 : <https://www.canada.ca/en/immigration-refugees-citizenship/corporate/publications-manuals/departmental-performance-reports/2023/gender-based-analysis-plus.html>.

3 Pour 2021, voir : <https://www.canada.ca/en/immigration-refugees-citizenship/corporate/publications-manuals/departmental-performance-reports/2022/gender-based-analysis-plus.html> ; Pour 2020 voir : <https://www.canada.ca/en/immigration-refugees-citizenship/corporate/publications-manuals/departmental-performance-reports/2021/gender-based-analysis-plus.html>.

2003). Ces représentations aident l'Occident à déterminer qui mérite d'être un réfugié ou non. Spijkerboer décrit ainsi la stratégie de certain-e-s avocat-e-s de représenter le demandeur comme étant une victime essentiellement, ce qui, l'auteur explique, a plus de chance de fonctionner si le demandeur est une femme (Spijkerboer, 2016).

Dans ce contexte, les expériences sont multiples, différentes femmes agissant différemment lorsque confrontées aux exigences du récit de crainte de persécution et à la façon de le raconter. Ainsi, par exemple, certaines femmes ne dévoilent jamais leurs expériences. Là où ce comportement peut être expliqué par de nombreuses raisons, y compris liées aux traumatismes vécus et à la santé mentale, il a aussi déjà été analysé dans la littérature comme un choix : il s'agirait ainsi pour certaines, non pas d'ignorance ou d'incompréhension ou autre, mais d'une « stratégie de survie » (Baillot et al., 2012). Comme l'expliquent Baillot et al., ceci leur permettrait de garder une forme de contrôle, mais aussi pour certaines femmes de faire la balance entre la possibilité de tirer des bénéfices du récit de leurs expériences et les difficultés que les raconter peut entraîner (Baillot et al., 2012). Il arrive également que certaines femmes discutent de leurs expériences avec leur avocat-e, tout en refusant ensuite d'ajouter l'information dans leur récit officiel, révélant également une forme de contrôle par celles-ci sur ce qui finit par figurer dans les documents devant les décideurs⁴.

Enfin, il est également admis que certaines personnes jouent sur le stéréotype de la victime passive et/ou les représentations dominantes de leurs propres cultures et pays d'origine, une technique qui peut permettre d'obtenir de bons résultats dans certains cas (Jacobs & Maryns, 2022; Spijkerboer, 2016). Dans le cas des femmes, cela signifie souvent reformuler leurs expériences et/ou insister sur certains aspects pour correspondre aux formes de préjugés liés au genre légalement reconnus, quelle que soit la véritable raison de leur fuite de leur pays (voir, par exemple, Oxford, 2016).

Ces choix, dont les raisons ne sont pas toujours identifiables, sont le résultat d'une large variété d'expériences et de caractéristiques inscrites dans des contextes particuliers, différents pour chaque femme. Les rendre visibles permet néanmoins de mettre en avant d'autres perspectives, davantage de résistances et d'actions, sur leurs expériences et interventions dans la construction de leur récit.

Références

- Aberman, T. (2014). Gendered Perspectives on Refugee Determination in Canada. *Refugee*, 30(2), 57–66. <https://doi.org/10.25071/1920-7336.39619>
- Baillot, H., Cowan, S., & Munro, V. E. (2012). 'Hearing the Right Gaps': Enabling and Responding to Disclosures of Sexual Violence within the UK Asylum Process. *Social & Legal Studies*, 21(3), 269–296. <https://doi.org/10.1177/0964663912444945>
- Jacobs, M., & Maryns, K. (2022). Agency and vulnerability in the field of immigration law: A linguistic-ethnographic perspective on lawyer–client interaction. *Journal of Law and Society*, 49(3), 542–566. <https://doi.org/10.1111/jols.12385>
- McKinnon, S. L. (2016). *Gendered asylum: Race and violence in U.S. law and politics*. University of Illinois Press.
- Mohanty, C. T. (2003). *Feminism without borders: Decolonizing theory, practicing solidarity*. Duke University Press.
- Oxford, C. G. (2016). Where are the women? In *Gender in Refugee Law: From the margins to the centre*. Routledge.
- Shuman, A., & Bohmer, C. (2004). Representing Trauma: Political Asylum Narrative. *The Journal of American Folklore*, 117(466), 394–414. <https://doi.org/10.1353/jaf.2004.0100>
- Smith, C. D., Rehaag, S., & Farrow, T. C. W. (2021). Access to Justice for Refugees: How Legal Aid and Quality of Counsel Impact Fairness and Efficiency in Canada's Asylum System (SSRN Scholarly Paper ID 3980954). Social Science Research Network. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3980954>
- Spijkerboer, T. (2016). *Gender and refugee status*. Routledge.



Charlotte Dahin est une candidate au doctorat (Institut d'études féministes et de genre, Université d'Ottawa) internationale belge travaillant dans le domaine de la migration forcée dans le milieu académique et en dehors depuis plusieurs années. Elle travaille également comme assistante d'enseignement à l'UCL Saint-Louis - Bruxelles et l'Université Libre de Bruxelles.

⁴ Ceci est issu d'un témoignage que j'ai collecté et que j'analyse dans ma thèse.

La rendre belle

AMELIA BOISSONNEAULT

On m'appelle Me Yuu Nakwe Kuu.
mais cela ne peut pas se traduire dans notre langue nationale sans perdre le sens de ma langue
maternelle.
La rendre belle, voilà ce que cela signifie pour moi.
Un nom si beau et si riche de sens qui ouvre la voie à toute une vie.
Un nom si sacré qu'il montre les liens qui nous relient à notre chère Terre mère;
que la Terre nourricière est celle qui nous fait naître.
Être un million de mèches de cheveux flottant dans le vent, tout comme le foin d'odeur pousse, nourrit
et se laisse tresser.
Être si grande et si ferme comme les arbres pour donner de la force et une vision différente.
S'écouler comme les vagues de la mer ou changer constamment comme la rivière qui coule.
Remercier la grand-mère lune et le grand-père soleil pour l'équilibre du jour et de la nuit.
Jouer un rôle aussi important dans ce cycle que nous appelons la vie
être immensément et simplement,
les donneuses de vie.
Je suis sacrée, tu es sacrée
et ensemble, nous sommes sacrées.
Cela nous rend belles.

Amelia Boissonneault est une Femme Autochtone Crie née au Québec, qui a grandi dans la petite communauté isolée de Moosonee, dans le nord de l'Ontario. Elle est membre de la bande des Premières Nations de Kashechewan. Amelia est mariée et mère de deux garçons. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle a toujours écrit, surtout à propos de sa culture autochtone et sur les traumatismes intergénérationnels issus des pensionnats autochtones. Étant de la deuxième génération suivant les pensionnats autochtones, Amelia espère devenir écrivaine et éduquer les gens sur les impacts réels de l'histoire autochtone et leurs effets sur les stéréotypes actuels et la stigmatisation vécue par les peuples autochtones.



Vie de femme: La planète et son climat

ILDA KARWAYU

dans un village—une petite ville: les cercles de vie des femmes sont détruits

dans le village, les tombes du savoir se multiplient; sans nombre
les femmes—avec des câlins de placentas et d'idées—tracent des lignes
prêtes à enterrer

dans la petite ville
les yeux des cœurs des femmes sont dérobés par le pseudo-modernisme
devenant un terrarium dans les maisons des capitalistes! l'apathie prospère

là, toutefois, l'univers est rempli de sorcières entêtées!
se connectant à un-nouveau-savoir. comme le corps d'un vieux cocotier respectable,
ils se divisent, se développent, se suspendent et laissent tomber un-savoir-moderne
prêt à enterrer.

2022



Ilda Karwayu est une écrivaine indonésienne qui se consacre à la poésie, à la fiction et à la non-fiction. Elle gère également plusieurs mouvements artistiques collectifs. Son recueil de poèmes, *Binatang Kesepian dalam Tubuhmu* (Lonely Animals Inside Your Body), a été sélectionné pour le prix littéraire du ministère de l'Éducation, de la Culture, de la Recherche et de la Technologie en 2022.

L'art du devenir

VERA OKO

Dès l'aube, tu te lèves
te métamorphose en vitesse
tu le portes comme une étoffe, ton...
devenir.
tissé à la main pour en faire ta propre
dentelle.
porte tes cicatrices comme une robe à
motif.
décomplexée
laisse-les t'admirer
sans t'excuser.
souviens-toi de qui t'a donné naissance
une abstraction
aussi rapide que la lumière
toujours un octave plus haut
imposante
redoutable
mais délicate, comme une rose ornée
d'épines
tu te déploies dans ton bassin de lumière.
Tu es ta propre source de lumière
ta brillance rivalise celle du soleil.
ta silhouette est éblouissante
Un ouragan, qui porte le nom d'une
enfant

comme le bougainvillier, tu gravis ces
murs
rien ne peut t'arrêter, sauf ce que tu
tolères.
laisse ce sentiment imprégner ta peau.
porte le, et signifie que tu es absolument
maître de toi-même.
et le monde n'est pas prêt.
ou il l'est
ou les deux à la fois
prêt pour ton règne
observe
comme le monde s'adoucit à ton toucher
laisse l'anticipation te porter.
prie
rêve
vit
aime
céleste
ardente
alors que tu deviens
une femme
.
Qui s'épanouit.



Vera Oko est étudiante au doctorat à l'Institut d'études féministes et de genre à l'Université d'Ottawa au Canada. Ses poèmes se sont retrouvés dans des magazines internationaux tels Not Very Quiet (Australie), Brittle Paper (Afrique), et Capsules Stories (États-Unis). Elle a été sélectionnée pour le Bloomsday Poetry Award 2021, en Irlande. Son œuvre *Painting Alone* a été publiée dans le cadre des célébrations de la Journée de la femme en 2021 et a été inscrite dans la liste de lecture de l'institution artistique, Nib Hub Zambia. Quand elle écrit, ou non, Vera est fière d'être la mère de la brillante Kimberly, sa muse.

Bloom

CHANARAE TURNQUEST



« Bloom » est une œuvre multimédia qui représente l'incarnation de grandir dans l'adversité. La fleur féminine pousse dans son pot malgré le peu de ressources pour se nourrir. Ses membres se développent au-delà de son pot, et se déploient en un point d'interrogation qui représente le syndrome de l'imposteur que ressentent de nombreuses femmes après avoir grandi dans un environnement, le patriarcat, qui ne nourrit pas leur âme. Ses larmes expriment son mécontentement et sa résistance face aux circonstances, mais en fin de compte, comme beaucoup de femmes comme moi, ses lèvres nues expriment sa résignation. Cette œuvre m'amène souvent à me demander, si mes circonstances avaient été différentes, est-ce que j'entrerais dans le moule que la société assigne aux femmes?

Chanarae est une artiste multimédia autodidacte originaire des Bahamas. Dans un pays dont la population est majoritairement noire, elle a grandi en étant très consciente de devoir naviguer dans un monde empreint de sexisme. Ce qui l'intéresse, est de remettre en question les normes sociales établies et pourquoi le système est tel qu'il est.



Hits, Films et Lectures Fem



Lectures

1. Le Rire de la Méduse et autres ironies
par Hélène Cixous
2. Sorcières: La puissance invaincue des femmes
par Mona Chollet
3. Les Années
par Annie Ernaux
4. Separate and Dominate:
Feminism and Racism after
the War on Terror
par Christine Delphy



Image par Yasamine June sur Unsplash

1. La vie en rose
par Édith Piaf
2. Tempête
par Angèle
3. Drôle d'époque
par Clara Luciani
4. Grandiose
par Pomme
5. Résiste
par France Gall

Hits



Image par Ajeet Mestry sur Unsplash

Films

1. Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles
par Chantal Akerman
2. La Vie d'Adèle – Chapitres 1 & 2
par Abdellatif Kechiche
3. Cléo de 5 à 7
par Agnès Varda
4. Anatomie d'une chute
par Justine Triet
5. Amélie
par Jean-Pierre Jeunet

Hits, Films et Lectures Suite

La montée de l'extrême droite au Canada :



Une analyse féministe par l'ICREF, 2021

L'Indice mondial du terrorisme 2019 a révélé que les actes de terrorisme commis par des groupes d'extrême droite ont augmenté de 320% dans le monde.

Le Canada compte 6 660 pages, groupes, chaînes et comptes d'extrême droite répartis sur 7 grands médias sociaux (Davey, Guerin & Hart, 2020).

L'idéologie d'extrême droite intègre l'homophobie, l'hétérosexisme, le genrisme, la misogynie, le sexisme et le racisme. Les femmes racisées, les personnes LGBTQ2EIA, les femmes autochtones et les femmes noires courent un risque accru d'être exposées à ce mouvement raciste et misogyne.

En 2018, 44 % de tous les crimes haineux signalés par la police étaient motivés par la race/l'ethnicité et 33 % par la religion (Moreau, 2020, Statistique Canada).

Des groupes d'extrême droite tels que les « incels » ciblent les femmes en particulier. Les groupes militants anti-choix adhèrent aussi à des causes d'extrême droite.

La pandémie de COVID-19 a exacerbé la propagation des idéologies d'extrême droite s'attaquant aux personnes asiatiques.

L'inquiétude concernant la montée de l'extrême droite est entièrement justifiée et CRIAW-ICREF réclame que le gouvernement traite la misogynie, le sexisme et le racisme comme autant de menaces sérieuses pour la sécurité publique.

Les actions collectives de tout individu, gouvernement, parti politique, syndicat, école, université, communauté, organisation de la société civile, média et groupe connexe ont un rôle à jouer pour combattre l'idéologie d'extrême droite.

Publications récentes

Ces informations sont tirées du document de l'ICREF sur **la montée de l'extrême droite au Canada : Une analyse féministe**. Accédez au document complet et à d'autres travaux sur la montée de la droite à <https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/?topic=montee-de-la-droite>

Consultez également la récente publication de l'ICREF : **Les inondations d'origine climatique et la situation des femmes à Merritt, C.-B. un projet pilote de recherche qualitative** à <https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/les-inondations-dorigine-climatique-et-la-situation-des-femmes-a-merritt-c-b/>

Fonds de bourses d'études de l'ICREF

L'ICREF administre deux fonds de bourses, le Fonds commémoratif Marta Danylewycz et le Fonds commémoratif Barbara Roberts. Les fonds sont bisannuels et décernés à tour de rôle.

Nous acceptons les demandes pour un des fonds en alternance au printemps de chaque année. Ne manquez pas l'appel de soumissions annuel ! Abonnez-vous au bulletin et à notre page [Facebook](#) et [Twitter](#) afin de recevoir des notifications sur les appels futurs.

Le Fonds commémoratif Marta Danylewycz a été créé afin de poursuivre, de promouvoir et d'appuyer les travaux sur l'histoire des femmes et du genre d'une perspective féministe. De façon plus précise, le fonds permet d'appuyer **la recherche historique** entreprise dans les domaines suivants:

Les femmes et l'ethnicité,	Les femmes et les réformes sociales,
Les femmes et la religion,	Les femmes et l'éducation, et
Les femmes et le travail,	Les femmes et la famille.

Cette bourse s'adresse aux étudiantes de doctorat. Ces dernières doivent être inscrites en rédaction de thèse ou de mémoire, et démontrer que leur recherche est en bonne voie d'être complétée. Il n'y a aucune restriction quant à la citoyenneté, à condition que la candidate soit inscrite auprès d'un établissement canadien pendant l'année au cours de laquelle la bourse lui est décernée, ou que la recherche s'applique au milieu canadien. Les soumissions peuvent être faites soit en français ou en anglais.

La bourse est de 2 000 \$. Pour plus d'informations et pour savoir comment poser votre candidature, veuillez consulter le site suivant : <https://www.criaw-icref.ca/fr/nos-travaux/fonds-de-bourses/le-fonds-commemoratif-marta-danylewycz/>

Le Fonds commémoratif Marta Danylewycz

Le Fonds commémoratif Barbara Roberts

Barbara Roberts a représenté l'Alberta au sein du conseil d'administration de l'ICREF de 1993 à 1998. Elle a participé activement à de nombreux aspects de l'ICREF comme le comité des féminismes mondiaux et le comité des publications. En l'honneur de son « engagement et de sa contribution en études des femmes, de sa clarté radicale et de son travail actif pour la justice, la paix et la communauté », ses collègues à l'ICREF ont créé une bourse commémorative.

Le Fonds commémoratif Barbara Roberts soutient des projets de recherche-action dans une perspective féministe. Il a été établi afin de poursuivre, de promouvoir et d'appuyer les travaux d'une perspective féministe sur les questions telles que :

La paix,
Le travail/syndicats/mouvements sociaux radicaux,
La justice sociale et les droits de la personne, et
L'éducation en études des femmes.

La bourse est de 2 000 \$. L'ICREF subventionnera le projet en entier ou en partie ou des stages reliés au projet. Le Fonds permet d'offrir une contribution financière à celles qui rencontreraient normalement des difficultés à obtenir une subvention de recherche. La recherche doit s'avérer une contribution significative à la recherche féministe et être dénuée de toute forme de sexisme, de racisme et d'homophobie tant sur le plan de la méthodologie que du langage. La priorité est accordée aux groupes de femmes et aux nouvelles chercheuses indépendantes.

Pour plus d'informations et pour savoir comment poser votre candidature, veuillez consulter le site suivant : <https://www.criaw-icref.ca/fr/nos-travaux/fonds-de-bourses/le-fonds-commemoratif-barbara-roberts/>

The background features a large orange semi-circle on the left and a smaller orange circle on the top right. A green rectangular block is positioned at the bottom right, partially overlapping the orange shapes.

L'ICREF a fêté son 48e anniversaire !

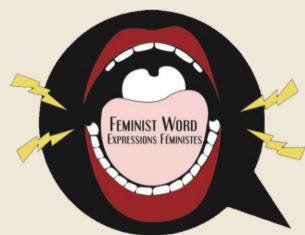
Depuis 1976, l'ICREF produit de la recherche féministe sur la position des femmes au Canada dans les domaines sociaux, économiques et politiques. Cette année marque notre 48e anniversaire et pour poursuivre notre mission, nous avons besoin de VOTRE aide !

Soutenez l'ICREF, soutenez la recherche féministe ! L'ICREF dépend énormément de ses membres et des dons pour continuer son travail.

Aidez-nous à rester fortes pour une autre période de 48 ans !

Pour plus d'informations, visitez www.criaw-icref.ca/fr ou envoyez un courriel à info@criaw-icref.ca

Pour nous faire part de vos commentaires sur la 13e édition ou pour toute question d'ordre général concernant le magazine Expressions féministes, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante : fword.efem@criaw-icref.ca.



Expressions féministes, Institut canadien de recherches sur les femmes ©
2024